L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 DECEMBRE 1871. 42me Année.—Vol. XLV.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 24 DECEMBRE.

THEATRES.

Aujourd'hui, Dimanche.

OPERA. — La Fille du Régiment, Les Deux Sourds et Les Forfaits de Pipo-rinus.

ALHAMBRA. — Pantomimes, Danses, Farces, etc.

VARIETES. — Rory O'More et Robert Macaire.

CIRQUE JOHN ROBINSON et MÉNAGERIE—Place Tivoli.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au Bee Printing Office," 113 et 114, rue Camp.

La Campagne Engagée.

Depuis les dernières élections au Nord, le moral gain de cause aux partisans de l'administration, et rendu plus que probable la nomination de Grant comme candidat du parti républicain par la prochaine convention, les dissidents ne se sont pas tenus pour battus, et ils viennent de commencer, au Sénat des Etats Unis, une campagne d'hostilités directes contre le Président.

Le sénateur Trumbull, de l'Illinois, a pris l'initiative en proposant des résolutions pour la nomination d'un comité chargé de faire une investigation complète sur la corruption signalée dans les branches de l'administration.

Cette proposition a été repoussée par la majorité des sénateurs, mais l'opposition a pu n'obtenir une quinzaine de voix, et elle considère cela comme un triomphe relatif.

Le débats sur la proposition Trumbull ont eu une assez grande importance. Le leader de l'Illinois a eu pour le seconder les deux attaques, Carl Schurz, Tipton, Sumner et Wilson, tandis que l'administration de Grant a été défendue par Conkling, Chandler et Edmunds, adversaires des assaillants qui porté primitivement sur les fraudes qui sont journellement commises à la Douane de New-York.

Ils prétendent faire rejaillir la responsabilité de ces fraudes au gouvernement.

Il est pas moins certain que ceux-là ne sont en état de chose, que nous n'avons cessé de dénoncer depuis l'avènement du parti républicain au pouvoir. Il semble que cet avènement a introduit, surtout depuis la guerre, un système de fraudes et de vols gigantesques dans les branches du service public. On savait que, sous Lincoln, les enquêtes occasionnelles avaient révélé une telle série de vols et de concussions, dans lesquels se trouvaient impliqués tant de fonctionnaires, de sénateurs et de représentants que le Congrès n'a rien trouvé de mieux à faire que de supprimer les rapports.

Il est clair que le gouvernement n'a pas, en la paix, faire disparaître entièrement les traces d'un système qui était ancien les mœurs administratives. Les chefs de parti, la nécessité d'étendre le mécanisme de l'administration, les besoins d'argent pour les élections ont amené les ministres soit à fermer les yeux sur les faits, soit à en tirer profit pour soutenir le parti républicain.

Il est que le parti a été uni et que les chefs ont servi l'intérêt commun des réunions, les vertueux sénateurs qui, aujourd'hui, jettent feu et flamme contre les abus, ont gardé le silence. Aujourd'hui, ils ont rompu avec le général qui n'hésitait pas à se faire une ennemie contre lui d'un état de choses dont ils étaient complices et dont la responsabilité première doit remonter à celui qu'un Président qui n'a fait qu'en user les coutumes de son établi.

Nous nous plaindre de cette lutte ? Assurément non. Les abus vices que les conservateurs ont en signalés depuis dix ans, sont, aujourd'hui, dénoncés par le parti même qui a créés, et on doit espérer que ce mouvement donnera au mouvement réformes quelque chance de

A Washington, comme ici, les chefs ont fort bien de laisser la carrière aux dissidents du parti républicain. Plus vive sera la lutte, plus prononcera la rupture opérée entre les éléments du parti. Le parti comme doit attendre le résultat de la lutte qui vient d'être si vivement engagée par Trumbull et Carl Schurz. Quelle qu'en soit l'issue, elle ne peut que profiter à la cause des réformes.

CONGRES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

Je permettre à nos rédacteurs, aux compositeurs de passer les jours de Noël et du Jour de l'An en famille, ne saurait pas le lendemain de ces fêtes, mais pour ne pas laisser de suite nos abonnés et nos lecteurs sans nouvelles, nous ferons paraître *l'Abeille* le lundi, Jour de Noël, et le Premier Janvier. Nous prions les annonceurs qui désirent insérer des annonces le 1er janvier de prendre note de ce changement.

☞ GRAND ASSAUT D'ARMES. — C'est ce soir, à midi, que le Club d'Escrime de la Nouvelle-Orléans doit donner, dans la salle, à l'encoignure de la rue Royale et du Passage de la Bourse, un assaut d'armes au bénéfice de ses vieux et pauvres professeurs, MM. Gilbert et Olivier Rosiere.

Les tireurs sont priés de se rendre à la salle du Club de dix heures à onze heures du matin, pour les arrangements à prendre. L'assaut commencera à midi.

☞ La Grande représentation, dimanche, au Cirque du vieux John Robinson, place Tivoli.

La composition de Ames Wanata est simple; il n'y entre que la substance végétale du Guaco Wanata et c'est à cette substance que nous avons les célèbres Pastilles Ferrées propriétés anti-fébrilles et anti-cholériques.

Au lieu de jeter l'argent par les fenêtres achetant des jouets et des cosmétiques, achetez pour vos filles une machine à coudre de Grover & Baker.

On trouvera un grand assortiment de cabinets vernis-glace et autres pâtes extrait de cuir à la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Levée.

Les grands exercices, dimanche soir, au cirque du vieux John Robinson.

☞ Beaucoup de remèdes sont exécrables ; le Baume Pectoral aux Racines Indiennes de Laplace, est au contraire parfaitement agréable. Ainsi le prendre-t-on avec le plus grand plaisir. Avons-besoin d'ajouter qu'il n'est rien de plus efficace pour toutes les affections des poumons et des voies respiratoires ? Qu'en juge. Le Baume se vend chez H. Lafon, 23 et 25, Champs Elysées, et dans les principales pharmacies de la Nlle Orléans.

LES BANDISSES BRODES—M. Reiman à Canal, 134, par suite de la rareté de l'argent ont réduit le prix de leur stock au point de le mettre au prix du prix d'importation. Ils espèrent ce moyen donner à leurs amis et leurs clients la facilité de faire leurs cadeaux de Noël et de fin d'année. Excellente pensée et dont ces derniers leur seront gré sans doute. Une annonce paraîtra aujourd'hui dans l'*Abeille*, annonce qui contient une certaine quantité de bandissés, justifie entièrement la teneur de cette notice.

☞ Matinée-monstre de Noël, demain, au Grand Cirque du vieux John Robinson.

☞ Achetez vos Bonbons Parisiens chez A. Pinard, rue du Canal 134 et 136, et de Holmes, Chocolat à la vanille, bonbons-bonbons, pralines Louis XV, drages fines.

☞ On trouve-t-on un assortiment varié de cendre de toute espèce ? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123.

☞ Le Cirque du vieux John Robinson restera une semaine de plus et jouera pendant les fêtes.

☞ LE MEILLEUR ET LE PLUS UTILE DES CADEAUX — C'est une machine à coudre de Grover & Baker.

LA BANQUE NATIONALE MUTUELLE.

Nous recevons communication de l'article suivant auquel nous nous empressons de donner place dans nos colonnes.

Nous apprenons avec plaisir qu'une institution de crédit établie sur une base entièrement nouvelle et appelée la Banque Nationale Mutuelle doit ouvrir ses portes au public le 2 de janvier prochain. Ce qui distingue la nouvelle Banque de ses aînées, c'est le principe de la *mutualité* appliqué aux dépositaires, c'est-à-dire que ces derniers seront appelés à participer aux bénéfices éventuels de l'institution au *pro rata* de leurs dépôts, quelqu'en aient été d'ailleurs la valeur ou la durée, pendant l'année commerciale. On paiera d'abord dix pour cent d'intérêt aux actionnaires, soit cinquante mille piastres pour un demi-million d'actions, et une fois cette distribution opérée, tous les profits qui pourraient avoir été faits seront payés aux dépositaires et aux actionnaires en raison de la valeur et de la durée de leurs dépôts respectifs, ou du montant de leurs actions.

On voit de suite les avantages que cette ingénieuse idée offre aux agents, aux administrateurs, et à toutes les personnes qui ont constamment entre les mains des fonds dont ils ne font pas un usage immédiat, mais dont cependant ils ne peuvent disposer pour un temps limité. Ces avantages ne sont pas moins grands pour les petits commerçants et les petites bourses que pour les gros capitalistes, car tous trouveront dans la Banque Nationale Mutuelle toutes les garanties désirables de sécurité pour la garde de leurs fonds jointes à la faculté de les retirer quand bon leur semble, tout en participant aux profits éventuels de la Banque. C'est donc à proprement parler tout à la fois une Banque d'Epargne et un Comptoir d'Escompte, et tous ceux dont les fonds seront déposés à la Banque Nationale Mutuelle participeront dans une certaine mesure aux bénéfices éventuels de l'institution.

M. Paul Fourchy qui, si nous ne nous trompons, a eu la première idée de l'importante combinaison d'après laquelle la nouvelle Banque a été organisée, en a été du président, et en dirigera les opérations conjointement avec Messieurs Pierre Maspero, Albert Baldwin, John T. Hatfield, Charles Lafitte, Ernest Miltenberger, Ad. Meyer, F. Poursine et John D. Cobb. La haute position qu'occupent tous ces messieurs dans le monde commercial et leur honorabilité bien connue sont des garanties de bonne administration qui ne peuvent manquer d'assurer à la nouvelle Banque le même degré de confiance qui appartient à juste titre à ses aînées.

La Banque Nationale Mutuelle est la troisième institution financière à la Nouvelle-Orléans dirigée par un membre de l'ancienne population de race française, population qui, disons-le en passant, a fourni la plupart des employés supérieurs de presque toutes les Banques de la Nouvelle-Orléans.

C'est là un fait qui prouve avec éclat un état de choses que nous n'avons cessé de dénoncer depuis l'avènement du parti républicain au pouvoir. Il était que cet avènement a introduit, surtout depuis la guerre, un système de fraudes et de vols gigantesques dans les branches du service public. On savait que, sous Lincoln, les enquêtes occasionnelles avaient révélé une telle série de vols et de concussions, dans lesquels se trouvaient impliqués tant de fonctionnaires, de sénateurs et de représentants que le Congrès n'a rien trouvé de mieux à faire que de supprimer les rapports.

Il est clair que le gouvernement n'a pu, en la paix, faire disparaître entièrement les traces d'un système qui était ancien dans les mœurs administratives. Les chefs de parti, la nécessité d'étendre le mécanisme de l'administration, les besoins d'argent pour les élections ont amené les ministres soit à fermer les yeux sur les faits, soit à en tirer profit pour soutenir le parti républicain.

Il est que le parti a été uni et que les chefs ont servi l'intérêt commun des réunions, les vertueux sénateurs qui, aujourd'hui, jettent feu et flamme contre les abus, ont gardé le silence. Aujourd'hui, ils ont rompu avec le général qui n'hésitait pas à se faire une ennemie contre lui d'un état de choses dont ils étaient complices et dont la responsabilité première doit remonter à celui qu'un Président qui n'a fait qu'en user les coutumes de son établi.

Nous nous plaindre de cette lutte ? Assurément non. Les abus vices que les conservateurs ont en signalés depuis dix ans, sont, aujourd'hui, dénoncés par le parti même qui a créés, et on doit espérer que ce mouvement donnera au mouvement réformes quelque chance de

A Washington, comme ici, les chefs ont fort bien de laisser la carrière aux dissidents du parti républicain. Plus vive sera la lutte, plus prononcera la rupture opérée entre les éléments du parti. Le parti comme doit attendre le résultat de la lutte qui vient d'être si vivement engagée par Trumbull et Carl Schurz. Quelle qu'en soit l'issue, elle ne peut que profiter à la cause des réformes.

LE PÈRE DUCHESNE A LONDRES.

Nous lisons dans le *Figaro* :

Décidément ce Vermesch est un abominable gredin !

"Ah ! vous me condamnez à mort ! dit-il aux tribunaux militaires. Eh bien ! donnant, donnant ! Moi, le Père-Duchesne, je condamne à mort *toute la bourgeoisie* !"

Plus radical que son prédécesseur et maître Marat, qui demandait modestement trois cent mille têtes par jour et supprimait par petites tranches la société française, lui, Vermesch, la supprime tout d'un coup !... Une centaine de dialogues, et c'est fait !

Car, pour donner plus de poids à son verdict, ce grotesque justicier le formule en vers iambiques, ce mode cher à tous les diseurs de bonne aventure présents et passés.

J'ignore ce qu'Archiloque, d'Aubigné, Chénier et Barbier pensaient de cette usurpation audacieuse. Mais ces hommes d'Etat de la Commune n'ont jamais douté de rien,—ni d'eux-mêmes surtout.

Voulez-vous, dépouillée de tous ses ornements poétiques, cette hideuse profanation de la Muse ? Ecoutez.

" O Révolution, écrit le sieur Vermesch dans le *Qui vive !* nous ne nous sommes pas assez souvenus

" ..... " que tu veux qu'on t'embrasse
" avec des bras rouges de sang !

" Nous avons été doux pour ces gueux cafarnochés. Pardonne, nous ne le ferons plus ! Désormais, entre ces drôles et nous, la guerre est éternelle : plus de fer rouge, plus de bagne, plus de mépris..... la mort !..... O triomphateurs d'abattoir, bientôt viendra le jour où l'épouvante se relèvera ! Alors il ne sera plus de *brûleurs* ni *bicoques* et de *fusiller-marins* pour *quelques misérables objets*, quelques *fenêtres ignobles* !..... *Bourgeois, tu mourras leur cafter* ! Alors, nous l'évoquerons, ô Marat, le jour où l'enfer nous suit à travers nos ténèbres..... Car toi seul avais raison :

" ..... " Pour que le peuple touche
" à ce port qu'il s'efforce toujours.
Il nous faut au grand jour la lutte farouche
" sans laisse comme sans muselle,
Dont l'étrangeté vous plus haut que la tempête
" Parle dans ses vitres rites,
" Tout le monde tranquille ou sur des la tête
" De l'enfantement incomplet "

Vous l'entendez ? les monuments incendiés..... *trois bicoques* ! les otages fusillés..... *quelques machistrats abrités, quelques fenêtres ignobles* !..... Si c'est là que les historiens de l'avenir iront puiser leurs renseignements, je vous plains, ô générations futures !

Ah ! les misérables qui, dans les geôles ou sur les pontons, attendent l'heure—toute mais sûre—de la justice, doivent une fameuse chandelle à ce brave Vermesch pour le zèle intelligent qu'il met à diapnoer les turpitudes Ali-Baba et des sacrées ses aux anthropophages de la Nouvelle-Calédonie !

Et ces messieurs de la commission des grâces, désarmés par ces douces promesses de paix, par ces touchants appels à la concorde, par ces généreuses invites à la conciliation, vont se dire infailliblement : "Puisqu'ils se repentent, soyons humains, et n'ajoutons pas au cruel supplice que le remords inflige à leur conscience les nouvelles rigueurs de la déportation ou de l'exil."

Bien que le cœur se soulève de dégoût à ces infamies que la tolérante Angleterre couvre de son hospitalité, on ne saurait trop les mettre en lumière, ne fût-ce qu'à titre de leçons et d'avertissement.

Sentinelles de la bourgeoisie, veillez !

Bourgeois, te voilà prévenu. Vienne le retour de l'île d'E..... ..... ni, et ton alliance est nette ..... *tu mourras tout entier* !

Cela l'étonne, n'est-ce pas ? Tu ne leur a pas fait de mal à ces braves communeux. Au contraire.—Ils ont toujours eu tes sympathies, ouvertes le jour du triomphe, secrètes après la chute. C'est pour cela qu'ils te haissent et qu'ils veulent ta mort. Il y a des espèces qui on n'apprivoise qu'en leur montant les dents.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches Transmises à l'Abeille.)

NOUVELLES EUROPEENNES.

Paris, 23 déc.—On parle maintenant de M. Boyleau comme ministre de France à Washington. L'assemblée s'est ajournée au 5 janvier.

Rome, 23 déc.—Le Pape a désigné pour la canonisation 26 évêques des derniers nommés, dont 19 italiens et 3 français.

Paris, 23—Le comité nommé pour examiner la question de l'augmentation de la circulation de la Banque de France n'a pas encore fait son rapport, mais on suppose qu'il se prononcera pour une augmentation de 2,750,000 francs.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 23 déc.—Tous les départements sont fermés. Verglas et pluie toute la journée. Les lignes télégraphiques opèrent lentement.

NOUVELLES DIVERSES.

St-Louis, 23 déc — *Le Democrat* publie une dépêche qui dit que les autorités ont pris toutes les mesures nécessaires pour la restauration de l'ordre dans le comté de Chicot, Arkansas.

New-York, 23 déc.—Les officiers de santé de l'hôpital désignent une maladie sous le nom de "Bonnet Bleu" qui a été fatale à quelques malheureux *objets*, quelques *fenêtres ignobles* !..... *Bourgeois, tu mourras leur cafter* ! Alors, nous l'évoquerons, ô Marat, le jour où l'enfer nous suit à travers nos ténèbres..... Car toi seul avais raison :

" ..... " Pour que le peuple touche
" à ce port qu'il s'efforce toujours.
Il nous faut au grand jour la lutte farouche
" sans laisse comme sans muselle,
Dont l'étrangeté vous plus haut que la tempête
" Parle dans ses vitres rites,
" Tout le monde tranquille ou sur des la tête
" De l'enfantement incomplet "

Vous l'entendez ? les monuments incendiés..... *trois bicoques* ! les otages fusillés..... *quelques machistrats abrités, quelques fenêtres ignobles* !..... Si c'est là que les historiens de l'avenir iront puiser leurs renseignements, je vous plains, ô générations futures !

Ah ! les misérables qui, dans les geôles ou sur les pontons, attendent l'heure—toute mais sûre—de la justice, doivent une fameuse chandelle à ce brave Vermesch pour le zèle intelligent qu'il met à diapnoer les turpitudes Ali-Baba et des sacrées ses anthropophages de la Nouvelle-Calédonie !

Et ces messieurs de la commission des grâces, désarmés par ces douces promesses de paix, par ces touchants appels à la concorde, par ces généreuses invites à la conciliation, vont se dire infailliblement : "Puisqu'ils se repentent, soyons humains, et n'ajoutons pas au cruel supplice que le remords inflige à leur conscience les nouvelles rigueurs de la déportation ou de l'exil."

Bien que le cœur se soulève de dégoût à ces infamies que la tolérante Angleterre couvre de son hospitalité, on ne saurait trop les mettre en lumière, ne fût-ce qu'à titre de leçons et d'avertissement.

Sentinelles de la bourgeoisie, veillez !

Bourgeois, te voilà prévenu. Vienne le retour de l'île d'E..... ..... ni, et ton alliance est nette ..... *tu mourras tout entier* !

Cela l'étonne, n'est-ce pas ? Tu ne leur a pas fait de mal à ces braves communeux. Au contraire.—Ils ont toujours eu tes sympathies, ouvertes le jour du triomphe, secrètes après la chute. C'est pour cela qu'ils te haissent et qu'ils veulent ta mort. Il y a des espèces qu'on n'apprivoise qu'en leur montant les dents.

Vicksburg, 23 déc—Descendant les steamers Pauline Carroll, Allen et barges, et le Gov. Allen. Temps clair et froid.

MARCHES AMERICAINS.

New-York, 23 déc., au soir — Argent plus facile à 7 pour cent sur demande. Sterling 109 114. Or 109 1/8 à 3/8. Gouvernements fermes. 5-20, de 1867, 109 1/8. Louisiane 60 et 50. Levée 62 et 78.

Memphis, 23—Coton plat. Mid. 19.

New-York, 23. — Coton calme. Vendu 1040. Upland 10 1/4. Orléans 21.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New-York, 23 déc—L'exposé de la dette pour la ville et le comté, tel qu'il a été donné par le contrôleur Green, porte la dette à $65,500,000. Comptant dans la caisse du Trésor $7,000,000 ; comptes non réglés $6,000,000.

Cincinnati, 23 déc—Des résolutions ont été présentées dans le conseil des aldermen en opposition à la souscription de $10,000,000 pour les chemins de fer du Sud. La résolution a été référée au comité des réclamations.

Richmond, 23—La Chambre a passé une résolution jointe suspendant le payement de l'intérêt échu le 1er janvier sur la dette publique.

Pendant la discussion de cette résolution les deux Chambres se sont ajournées au 2 janvier. Avant l'ajournement la Chambre a passé à l'unanimité une résolution déclarant que son intention n'est pas d'ignorer les obligations justes.

Londres, 23—5 heures du soir—Lord Stablissement du prince de Galles fait des progrès continus. Il n'y a pas de recrudescence de fièvre.

Paris, 23—On dit que le général Chanzy remplace Cissey au ministère de la guerre et que Cissey va servir à l'ambassade ministre de France.

New-York, 23—Un homme a été arrêté pour avoir chloroformé et enlevé une fille d'école. Mme Fleuchos a été arrêtée comme complice. Ils ont été mis chacun sous une caution de $6,000.

— Je viens de lire le texte de la lettre de Vermesch aux jurés du 3e Conseil de guerre ; elle est fort curieuse. Comme on a fait pour sauver Courtès, Vermesch donne son collaborateur Humbert pour un parfait imbécile. Lui seul, dit-il, a eu pris du Père Duchêne. On n'y arrive, ajoute-t-il modestement, que par la naïveté de Joinville et le *scepticisme* de la Fontaine.

Ce mot de scepticisme est un aveu précieux dans la bouche de ce misérable.

Avec une désinvolture extraordinaire, le Vermesch explique que le *Père Duchêne* seul a eu la *certitude révolutionnaire*. Il résume sa pensée en disant :

" Le *Père Duchêne* était simplement logique et dans sa polémique il n'entra jamais de mensonnement dictée par la haine, ni de compromissions inspirées par la peur. Je même [illegible] *Le Père Duchêne* [illegible] ordre de l'Hôtel de Ville, [illegible] autorité de la Commune, pour les chefs de légion et le Comité central, qui divisaient les forces révolutionnaires, et où *il comptait ennemis et nombreux amis.*"

Vous verrez que certains républicains traiteront de *journalisme de sang*, qui..... Vermesch et toute la crapule réfugiée à Londres ! Non ! mais les journalistes qui écoutent tout sale, et qui crient *sauve-qui-peut* aux amnistiées !

—On causait hier des voyages du Mangin politique qui a nom Gambetta.

Un bonapartiste présent à l'entretien murmura cette jolie définition de l'ex-dictateur :

—C'est un comme voyageur en sauvegarde !...

—Depuis longtemps M. Thiers représente le tiers-état.

—Combien de gens voudraient voir le sien parti !

CIRQUE DU CERCLE TIVOLI—Jamais cirque n'avait eu un succès pareil à celui du vieux John Robinson, qu'on peut voir deux fois par jour sur la Place Tivoli, à l'intersection des rues St-Charles et Delord ou Promenade Triton. Il y a toujours une foule énorme et nous ne croyons pas que jusqu'à présent il y ait eu moins de 8,000 personnes à chaque exhibition. On y voit réellement toute espèce de choses curieuses, et avec un seul billet, qui coûte 75 cents, on passe d'une tente à l'autre et rien n'échappe aux yeux du visiteur. Le spectacle se divise en trois choses capitales, le musée, la ménagerie et la tente aux exercices équestres où le cirque. Dans ce cirque figurent les évènements les plus habiles et les plus étonnants, et dans la ménagerie les animaux les plus curieux.

ÉTRENNES UTILES ET AGRÉABLES.—Etre habillé de neuf des pieds à la tête, pour inaugurer le Premier de l'An, est le rêve de tous les jeunes garçons et de tous les jeunes gens. C'est un désir très naturel, car rien ne semble plus logique que de fêter la nouvelle année dans laquelle on entre en étrennant un costume nouveau. On met de côté les vieux habits qu'on quitte et on revêt avec des habits neufs des idées plus vives et plus gaies. Mais comment concilier la satisfaction du goût avec la satisfaction de la bourse ? Rien de plus légitime avec la question d'argent. Le grand établissement de M. Léon Godshaux, rue du Canal Nos 81 et 83, et rue de la Vieille-Levée (maintenant Dauphine Nos 213, 215 & 217, fournit la solution de ce problème. Nous l'invitons à visiter les immenses assortiments de vêtements confectionnés, de chemises, de cravates, de chapeaux, de la coiffure, à des prix accessibles à toutes les bourses. Les pères, les mères, les oncles, les tuteurs, les parrains, les parents se chargeront faire de cadeau plus agréable à un jeune homme qu'à un jeune garçon, pour ses étrennes, qu'en lui donnant un habit de Godshaux. Ceux qui ont négligé de faire leurs commandes en temps utile à leur tailleur, trouveront en quelques minutes à l'entrepôt Léon Godshaux, grâce à l'immense assortiment de vêtements tout confectionnés que M. Godshaux tient toujours à la disposition de ce nombreux clientèle.

MARIE, le surveillé, 23 décembre 1871, par le Révérend Père Bapst, M. WILLIAM GARIN à Mlle LAURY A. SAINTOT, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

CURTIS EMPEREN—Marié, jeudi, 21 décembre, à l'église St-Alphonse, par le Rév. Père Neubert, M. EDWARD H. CURTIS à Mlle Camille Marie Estelena, fille de M. Paul Estelena, tous deux de cette ville.

Décédé, hier à huit heures du soir, à l'âge de 40 ans, Jean-Baptiste BEZ, fils de Josephine Blanco, [illegible] Les amis et connaissances de la famille de son beau-père, Ignace Ajuria, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu du domicile, 1, rue Bienville, à 10 heures du matin. Pas de cartes.

Décédé, hier matin, à huit heures, à l'âge de 3 ans, Mme VÉZIE PERROT